

Où il faut, quand il faut

La marche nous a permis de sécher. June se glisse dans le swag et je la suis, non sans frôler sa peau. Nus, dans les sources, en compagnie de tout le monde, c'est une chose. Nus, juste elle et moi, seuls dans la forêt, c'est autre chose. Je m'approche d'elle, et l'embrasse dans le cou. Un long frisson la parcourt. Il se termine sur un gémissement. J'hésite un instant. Avant de l'embrasser à nouveau, sur l'épaule. Nouveau gémissement. Elle se tourne un peu, offre son dos à mes baisers. Ma bouche part à la découverte de son corps.

— J'ai envie de toi...

Ses mots, murmurés au creux de mon oreille, s'impriment au plus profond de mon âme. Sa peau est si chaude contre la mienne. Si douce aussi. Pendant un petit instant d'éternité, je me suis perdu dans les baisers et les caresses. Je redécouvre d'un coup la finalité de tout cela. Il n'y avait aucune arrière-pensée dans le premier baiser que j'avais déposé dans son cou. Ni dans aucun de ceux qui avaient suivi. Je me suis laissé porté par ses réactions, découvrant son corps au hasard de ses frissons. Je n'avais aucune idée de où tout cela nous mènerait. Je m'étais abandonné au présent...

— Moi aussi. Mais il faudrait peut-être...

— Oui, ne t'inquiète pas.

Elle s'écarte un peu de moi. J'entends une fermeture que l'on ouvre et referme suivi d'un petit bruit de plastique caractéristique. Un emballage que l'on déchire. Elle pose une main sur mon sexe. Elle semble décidée à s'occuper de tout. Je la laisse faire. Le simple contact de ses mains m'électrise, me faisant réaliser qu'elle était restée passive jusqu'à présent. Les rôles s'inversent. Une pression sur mes épaules, m'empêchant de me relever, me le confirme.

Sa jambe passe par-dessus moi. Elle m'embrasse sur le torse. Dans le cou. Ses lèvres trouvent les miennes. Le baiser que nous échangeons alors n'est que passion enflammée.

Elle me guide de la main. Elle bouge avec douceur. Ma respiration se bloque alors qu'elle me laisse entrer en elle. Je sens sa chaleur qui m'enveloppe.

Mes mains posées sur ses hanches, je l'accompagne dans le moindre de ses mouvements. Nos corps se sont fondus dans cette chorégraphie silencieuse. Le sien, si léger au-dessus de moi. Et le mien qui la suit sur ce chemin qu'elle trace pour nous deux. Je laisse mon âme s'envoler. Mes souvenirs se mêlent. Ici, aux sources chaudes d'Umpqua, je suis avec Sally. Lors de notre première rencontre imaginaire. Mais le scénario a changé. Nous nous sommes abandonnés l'un à l'autre. C'est avec elle que je fais l'amour. C'est aussi

avec Gabrielle, que j'aime tant. Gabrielle qui, jamais, ne quitte mes pensées. Gabrielle. Sally. June. Elles se ressemblent dans leur liberté, leur sourire qui illumine mon âme et leur joie de vivre.

Elles vivent avec cette même insouciance, m'apprenant, chacune à son tour, chacune à sa façon, à profiter de la vie. Elles sont toutes les trois ensemble, en ce moment précis. Je n'en possède aucune. Je leur appartiens. Je ne me donne pas juste à June, mais à elles trois. Et par leur intermédiaire, je m'abandonne à la Vie et à l'Univers tout entier.

J'admire la silhouette de June. Son corps se détache sur le fond du ciel. Je n'en distingue que les contours. Parfaits. Je peux la découvrir de mes mains. Je peux deviner la courbe de ses seins, le galbe de ses hanches, l'arrondi de ses fesses. Mes mains, partout, s'aventurent. Ce que ma bouche a déjà découvert, elles le redécouvrent à leur tour.

De la voir à peine, je m'imagine faire l'amour à un ange. Elle me semble immatérielle. Des frissons ne cessent de parcourir mon corps. Nos mouvements sont lents, mais nous nous offrons à l'autre avec intensité. Elle se redresse sur moi. Ses fesses se font plus lourdes sur mes cuisses. Elle s'arque en arrière. Ses mains se posent sur mes chevilles. Les miennes trouvent ses hanches,

l'invitant à augmenter l'amplitude de ses mouvements.

Le ciel s'offre à moi dans toute sa splendeur nocturne. La voie lactée traverse le firmament, en millions de points lumineux, qui trouvent échos dans mon propre corps. Chaque piqure d'épingle dans la voute céleste est un frisson de bonheur et de plaisir qui me parcourt.

Une étoile filante illumine le ciel. Le temps s'arrête. Je m'envole pour de bon. Je peux la toucher. Elle est chaude et douce sur ma paume. En cet instant précis, la Vie me pointe du doigt, et me confirme de sa voix douce et pleine d'amour, que je suis là où il faut, au moment où il faut. Comme si tout mon parcours, ma vie toute entière depuis ma naissance, n'avait eu pour seul et unique but que de m'emmener ici, et maintenant. La Vie m'accepte. La Vie m'aime.

June revient vers moi. Ses lèvres retrouvent les miennes. Je la presse contre moi. Je veux sentir sa peau contre la mienne. Ses mouvements s'accélèrent, deviennent plus saccadés. Irréguliers. Nos respirations brisent le silence, seuls témoins de notre plaisir.

Je me laisse aller. M'abandonne. J'arrête de me retenir alors même que son plaisir explose dans un orgasme silencieux. Un dernier spasme me traverse. Mes mains se crispent. Je me jette sur sa bouche, avide de ses baisers.

Elle se laisse retomber sur moi. Je la serre fort dans mes bras, tout en continuant de l'embrasser. Je sens son sourire contre mes lèvres dans l'obscurité. Je lui souris en retour. Nos corps tout entier se sourient, remercient l'autre pour cet instant d'osmose parfaite.

Un nouveau frisson parcourt son corps, se communiquant au mien. Elle a un petit rire silencieux que je partage. Je la serre encore un peu plus contre moi. Elle enfouit son visage dans mon cou, m'embrasse à plusieurs reprises. Chaque baiser semble vouloir me dire merci. Elle glisse son bras dans mon dos, avant de poser sa tête sur mon épaule. Nous restons ainsi un long moment, prolongeant notre intimité.

Il n'y a pas un bruit. Seul le souffle du vent dans les arbres, et le murmure de la rivière. Le chant de la terre, comme l'a si bien nommé June. Il nous entoure, nous enlace.